



**Dictynna**

Revue de poétique latine

12 | 2015

Varia

---

## *Innuptae ritus imitata Minervae :* une comparaison chez Claudien et ses connexions flaviennes

Valéry Berlincourt

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dictynna/1118>

DOI : 10.4000/dictynna.1118

ISSN : 1765-3142

### Référence électronique

Valéry Berlincourt, « *Innuptae ritus imitata Minervae :*  
une comparaison chez Claudien et ses connexions flaviennes », *Dictynna* [En ligne], 12 | 2015, mis en  
ligne le 18 février 2016, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dictynna/1118> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dictynna.1118>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Dictynna* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# *Innuptae ritus imitata Minervae :* une comparaison chez Claudien et ses connexions flaviennes

Valéry Berlincourt

---

## Introduction<sup>1</sup>

- 1 Le rôle inspirateur que les épopées flaviennes ont joué dans la tradition littéraire, notamment dans l'antiquité tardive, est bien documenté dans les commentaires et discuté dans de nombreux travaux. En particulier, l'étroitesse des liens que l'œuvre de Claudien entretient avec ces épopées – comme avec les *Silves* de Stace – a de longue date attiré l'attention.<sup>2</sup> Cependant, beaucoup reste à faire pour préciser ces liens, et surtout pour analyser leurs diverses modalités sous l'angle de la technique poétique ; aussi mes observations porteront-elles en priorité sur cet aspect. Le *close reading* d'un bref passage du *Panegyrique pour le consulat d'Olybrius et Probinus* – premier poème latin que Claudien ait produit en Italie à l'occasion d'une cérémonie officielle – illustrera spécifiquement la complexité de certains phénomènes intertextuels dans lesquels s'inscrit la réception des épopées flaviennes.<sup>3</sup>
- 2 Récité en janvier 395 quelques mois après la victoire de l'empereur Théodose sur Eugène à la bataille de la Rivière Froide, le panegyrique pour Olybrius et Probinus célèbre l'octroi du consulat, dans un geste de réconciliation envers l'ancienne capitale qui avait soutenu l'usurpateur, à ces deux jeunes frères issus de la haute aristocratie chrétienne de Rome.<sup>4</sup> Sa structure est caractérisée – entre un proème (1–10) et un épilogue (266–279) évoquant l'entrée dans la nouvelle année – par la succession d'une partie ostensiblement orientée selon les *topoi* de l'éloge (11–70 : notamment la famille et l'éducation des consuls) et d'un vaste récit épique (71–265).<sup>5</sup> La présence d'un tel récit – qui sert du reste les visées laudatives, tout comme l'éloge formel est pénétré d'éléments épiques – apparaît comme une notable innovation dans la tradition du discours panegyrique.<sup>6</sup> Au sein de la *pars epica*, une large place est accordée à l'action

divine : d'abord celle de Roma, qui s'en va solliciter de Théodose qu'il attribue le consulat à Olybrius et Probinus (71-173), puis celle de Tiberinus, qui assiste avec joie à leur investiture (205-265).

- 3 Le passage qui nous intéressera touche à la représentation de la déesse Roma en tant que divinité épique (71-173), qui constitue, elle aussi, une innovation majeure.<sup>7</sup> Cette représentation emprunte aux expressions culturelles et iconographiques (notamment numismatiques) de Roma comme déesse et à la divinisation littéraire de l'idée de Rome,<sup>8</sup> mais également, puisque Roma prend la parole (136-163), à la tradition rhétorique des discours prononcés par de semblables personnifications.<sup>9</sup> On constate, en particulier dans sa partie initiale, une remarquable insistance descriptive qui paraît explicable par le fait que Claudien "crée" cette figure épique :<sup>10</sup> après une invocation à la Muse puis une exposition des motivations de Roma (respectivement 71-72 et 73-77a), Claudien relate la préparation du char de la déesse (77b-82), tourne son regard vers celle-ci en la comparant à Minerve (83-84), puis décrit en détail son apparence extérieure et ses attributs (85-99), avant de narrer son voyage jusqu'au Frigidus (100-112), de montrer Théodose se reposant des combats (113-123), et de reporter enfin les propos échangés par les deux personnages (124-173). Le point précis qui retiendra mon attention est la comparaison que Claudien établit aux vers 83-84 en déclarant la déesse Roma semblable à Minerve – une comparaison qui fait office de transition entre le récit de la préparation du char et la description de la déesse :<sup>11</sup>

ipsa, triumphatis qua possidet aethera regnis,

adsilit, innuptae ritus imitata Mineruae.

Par l'éther qu'elle tient, après avoir triomphé des royaumes,

elle s'élance, imitant les façons de la vierge Minerve. (tr. Charlet)

- 4 J'examinerai ici la manière dont cette comparaison interagit avec l'intertextualité et les références iconographiques de la représentation de Roma, ainsi qu'avec le développement linéaire du texte de Claudien.<sup>12</sup>

## Roma–Minerve/Athéna : iconographie et hypotexte iliadique

- 5 La comparaison de Claudien entre la déesse Roma et Minerve constitue une référence extralittéraire faisant appel à la culture visuelle du public.<sup>13</sup> En comparant cette déesse à Minerve, Claudien se fonde sur le fait que ses représentations figurées empruntent des traits à celles d'Athéna, pour des raisons qui tiennent à ses équivalences idéologiques avec la divinité protectrice éponyme de la cité athénienne. En particulier, l'iconographie de Roma partage avec celle d'Athéna des attributs comme le casque, le bouclier et la lance.
- 6 A un niveau différent, la comparaison avec Minerve se réfère à un hypotexte structurel majeur de l'ensemble de la séquence consacrée au trajet de Roma, à savoir la scène du cinquième chant de l'*Iliade* qui inclut la préparation des chevaux et du char par Héra assistée d'Hébé (*Il.* 5.720-732 ~ *Ol.Prob.* 77b-82), puis la description d'Athéna (*Il.* 5.733-747 ~ *Ol.Prob.* 85-99), suivie par le trajet des deux déesses vers la terre (*Il.* 5.748-772 ~ *Ol.Prob.* 100-112).<sup>14</sup> Ce lien intertextuel – qui a également des implications idéologiques importantes par rapport au pouvoir de Théodose<sup>15</sup> – contribue fortement, dans la continuité de l'invocation à la Muse (71-72), à marquer comme épique le récit même de Claudien.<sup>16</sup> De manière plus directement pertinente pour la question qui nous occupe, il

confère clairement à Roma la consistance d'une déesse épique, et, à travers la relation qu'il établit entre elle et Athéna, il joue un rôle significatif dans sa caractérisation comme déesse guerrière – une caractérisation qu'enrichissent en outre d'autres liens intertextuels avec le dieu Arès/Mars, notamment tel qu'il apparaît chez Stace.<sup>17</sup> Tandis que les similitudes avec Homère sont surtout nettes dans la partie initiale décrivant la préparation des chevaux et du char (77b–82),<sup>18</sup> la comparaison explicite entre Roma et Minerve soutient la reconnaissance de ce modèle littéraire qui se combine avec la référence iconographique à Roma–Athéna. Le participe *imitata* remplit aussi, semble-t-il, la fonction de signal intertextuel indiquant que Roma “imite” une “Minerve” littéraire, qui est l'Athéna de l'*Iliade*.<sup>19</sup>

- 7 La comparaison opère de manière relativement simple en ce qui concerne les points mentionnés à l'instant. Elle répond en effet aux attentes nées de la culture visuelle du public (Roma possède des attributs communs avec Athéna) en faisant appel à sa culture littéraire (la scène de Claudien rappelle une scène homérique où figure Athéna).

## De Roma–Minerve/Athéna à Roma–Amazonne

- 8 Un examen plus approfondi de la comparaison entre Roma et Minerve, et en particulier de son contexte dans le poème de Claudien, fait apparaître des effets plus complexes qu'il n'y semble à première vue.
- 9 On observera tout d'abord que la relation avec l'hypotexte homérique est plus sophistiquée que ne le montrent les matériaux présentés dans la section précédente. Dans l'*Iliade*, la préparation des chevaux et du char n'implique pas Athéna mais seulement Héra (assistée par Hébé) ; en revanche, la déesse dont l'apparence extérieure est ensuite décrite est Athéna (nommée dans *Il.* 5.733 αὐτὰρ Ἀθηναίη). Comme elle ne porte que sur Minerve, la comparaison de Claudien souligne le fait que son texte concentre dans le personnage de Roma (et de ses auxiliaires) des éléments que l'*Iliade* répartissait entre deux déesses. De plus, l'insertion de cette comparaison au moment précis où l'attention passe du char à Roma (désignée par *ipsa* au vers 83) suggère spécifiquement que Claudien a alors atteint le point où Homère déplaçait son regard d'Héra à Athéna.
- 10 La complexité des effets produits se révèle pleinement lorsque l'on analyse la comparaison à la lumière du développement linéaire du panégyrique pour Olybrius et Probinus. Comme on va le voir dans le détail, la relation que la comparaison entretient avec la description qui la suit est troublante.
- 11 Quels sont exactement les *ritus* de Minerve que Roma “imite” ? On pourrait penser qu'il s'agit de ce qui a été dit dans le membre de phrase antérieur, *ipsa ... adsilit*, c'est-à-dire que la ressemblance tient au bond qu'effectue Roma. Une telle lecture pourrait être étayée par le fait que ce bond rappelle, du moins de façon très générale, l'action de l'Athéna iliadique montant sur le char (*Il.* 5.745 ποσὶ βήσεται).<sup>20</sup> Cependant, de solides arguments existent pour rapporter *ritus* plutôt à ce qui suit, c'est-à-dire à l'apparence extérieure de Roma (85–99). Outre les similitudes iconographiques des deux déesses, cette lecture trouve un soutien dans la manière dont l'expression s'insère dans son contexte, puisque la présence de *nam* au début de la description de Roma, au vers 85, paraît établir une relation de nature explicative avec la comparaison des vers 83–84. De surcroît, elle aussi peut prendre appui sur l'hypotexte homérique, où le récit de la

préparation du char était suivi de la description d'Athéna. La comparaison semble donc suggérer que la description de Roma expliquera en quoi cette déesse ressemble à Minerve. Plus spécifiquement, l'auditeur ou le lecteur qui reconnaît l'allusion au modèle homérique peut être amené à attendre que le poète décrive Roma sous les traits d'Athéna et, en particulier, sous des traits similaires à ceux dont est dotée Athéna au cinquième chant de l'*Iliade*. Or les vers 85–99 déçoivent en partie cette attente.

- 12 Parmi les principaux attributs iconographiques de Roma–Athéna, la description détaillée de Claudien inclut certes le casque (92–93) et le bouclier (94–99), mais elle omet entièrement la lance.<sup>21</sup> Cette omission est frappante par rapport non seulement aux représentations figurées, mais aussi à la scène homérique, qui s'intéressait au geste d'Athéna saisissant sa lance au moment où elle montait sur le char (*Il.* 5.745–747) – et elle l'est également par rapport aux poèmes postérieurs de Claudien.<sup>22</sup> De plus, le bouclier de Roma, dont l'image montre les origines de la nation romaine, a bien moins de points communs avec celui d'Athéna (ou avec son égide décrite dans *Il.* 5.738–742) qu'avec l'ekphrasis virgilienne du bouclier d'Enée.<sup>23</sup> Surtout, les attributs que Roma partage avec Athéna – casque et bouclier – n'apparaissent pas avant les vers 92–99. Les traits descriptifs qui suivent immédiatement la comparaison avec Minerve, aux vers 85–90, ne ressemblent guère à l'iconographie de Roma–Athéna ni à l'Athéna de l'*Iliade*, mais évoquent au contraire une femme chasserresse ou guerrière, et en particulier une Amazone : chevelure sans ornement, absence de bijoux, flanc droit et bras dénudés, poitrine découverte.
- 13 L'apparition de traits “amazoniens” dans la description de Roma aux vers 85–90 peut déconcerter le lecteur ou l'auditeur en raison de la comparaison avec Minerve présente dans les vers précédents et de la relation explicative que *nam* paraît établir avec elle. Cependant, le rapprochement explicite avec Minerve dispense aussi en quelque sorte Claudien de décrire la face “athénaïque” de Roma, puisqu'il souligne les liens de cette déesse avec Athéna et conforte dans l'esprit du public le souvenir de l'Athéna homérique, et il ouvre ainsi dans le récit un espace susceptible d'être occupé par une autre image. Or la nature “amazonienne” de cette image n'a en soi rien d'inattendu, puisque l'iconographie de Roma associe souvent, à la référence “athénaïque”, des traits d'Amazone qui jouent un rôle essentiel dans la caractérisation de la déesse : notamment la tunique courte, la poitrine découverte et des armes variées, dont le poignard.<sup>24</sup> Claudien s'accorde avec de telles représentations figurées dans le panégyrique d'Olybrius et Probinus – ce qu'il ne fera plus dans ses poèmes postérieurs, où l'accent sera clairement mis sur la face “athénaïque” de Roma.<sup>25</sup>
- 14 Pour construire la face “amazonienne” de Roma, Claudien renonce prévisiblement aux traits les plus typiques des Amazones ou quasi-Amazones, comme l'arc et les flèches, et surtout le bouclier en croissant (*pelta*) ou la double hache (*bipennis*), qui n'appartiennent pas à l'iconographie de la déesse. Pour la plupart, les attributs “amazoniens” dont il dote Roma sont pour ainsi dire sous-déterminés, en ce sens qu'ils sont communs à diverses femmes et déesses guerrières ou chasseresses, tout comme c'est le cas des attributs “amazoniens” de ses représentations figurées. Le trait le plus distinctif qu'il mentionne est la poitrine découverte, également récurrente dans l'iconographie de la divinité tutélaire de Rome. Cette propriété du texte de Claudien se reflète dans son intertextualité. Alors que les principaux attributs des Amazones figurées que le poète omet – arc et flèches, pelta, bipenne – sont aussi des attributs fondamentaux des Amazones littéraires,<sup>26</sup> la plupart de ceux qu'il retient sont,

intertextuellement, liés de façon plus générale à diverses guerrières ou chasseresses. Tel est le cas du flanc et des bras dénudés (87 *dextrum nuda latus, niueos exserta lacertos*), dont la description, analysée en détail dans un récent article, se rattache à une riche tradition impliquant les épopées flaviennes, qui inclut d'autres types de personnages féminins aux côtés d'Amazones ou quasi-Amazones.<sup>27</sup> On ajoutera à cet égard une remarque sur l'expression décrivant la poitrine de Roma, 88 *audacem reteggit mammam* : si le nom *mamma* est peu spécifique en soi, son association avec l'adjectif *audax* peut plus particulièrement évoquer l'image de Penthésilée sur le temple de Carthage chez Virgile, *Enéide* 1.492–493 *aurea subnectens exsertae cingula mammae / bellatrix, audetque uiris concurrere uirgo*, où le verbe *audere* caractérise l'attitude de cette reine des Amazones.<sup>28</sup>

- 15 Les procédés intertextuels relevés à l'instant contrastent avec ceux qui sont à l'œuvre dans la construction de la face "athénaïque" de Roma. Tandis que la référence aux Amazones (que Claudien développe au sujet de l'apparence extérieure de la déesse) repose surtout sur une large tradition littéraire de figures guerrières et chasseresses, on a vu dans la section précédente que la référence à Athéna (que le poète développe pour une large part au sujet de l'action de Roma et de ses auxiliaires) repose au contraire sur un lien manifeste et même ostentatoire avec un hypotexte précis.

## Mise en mots de la comparaison

- 16 La diction que Claudien utilise pour comparer Roma à Minerve, *innuptae ritus imitata Mineruae* ("imitant les façons de la vierge Minerve" tr. Charlet), mérite elle aussi l'attention sous l'angle de l'intertextualité, et en particulier de l'intertextualité avec les épopées flaviennes.<sup>29</sup>
- 17 L'expression ***ritus imitata*** n'a que deux parallèles dans la poésie latine conservée, tous deux dans les *Punica* de Silius Italicus. Seul l'un d'entre eux, 6.531–532, est cité par le commentateur moderne.<sup>30</sup>

'nec tibi nunc ***ritus imitantem*** irasque ferarum  
Pygmalioneam tentarem expromere gentem,  
si maius quicquam toto uidisset in orbe  
gens hominum, quam quod uestri ueneranda parentis  
edidit exemplum uirtus.<sup>31</sup>

"Je ne tenterais pas de te dépeindre ici la race de Pygmalion, pareille aux fauves en ses pratiques furieuses, si, dans le monde entier, le genre humain avait jamais offert plus bel exemple de courage que celui de ton vénérable père." (tr. Miniconi-Devallet)

- 18 Dans ce passage – où ne figure pas le participe parfait mais le participe présent du verbe *imitari* – la signification est semblable à celle que l'on trouve dans la comparaison de Claudien, puisque le nom *ritus* s'y réfère aux usages, aux coutumes. En revanche, le contexte est très différent, puisque *ritus imitantem* sert à comparer le peuple carthaginois, non à une déesse, mais à des bêtes sauvages (*ferarum*).
- 19 Un autre parallèle dans les *Punica*, 4.768–769, est plus proche du vers de Claudien par son contexte et sa forme.
- urna reducebat miserandos annua casus,  
sacra Thoanteae ***ritusque imitata*** Dianae.  
Chaque année ramenait le tirage au sort de ces misérables victimes – à l'image du culte et des rites voués à Diane au royaume de Thoas. (tr. Miniconi-Devallet)

- 20 Ce passage – où figure le participe parfait comme chez Claudien (en position métrique identique<sup>32</sup>) – est sémantiquement différent de celui du panégyrique pour Olybrius et Probinus, en ce sens que le nom *ritus* n’y désigne pas les coutumes, mais plutôt les cérémonies rituelles – ce qui explique peut-être pourquoi il n’est pas cité par le commentateur. En revanche, il y est question d’une déesse. Qui plus est, la séquence verbale *Thoanteae ritusque imitata Dianae* est, dans son ensemble, formellement équivalente (et métriquement identique, exception faite de la syllabe additionnelle *Tho-* et de l’enclitique élidé *-que*) à la séquence *innuptae ritus imitata Mineruae* de Claudien.
- 21 Il convient, en passant, de souligner que les substitutions de noms propres, telles que l’on en observe entre *Dianae* chez Silius Italicus et *Mineruae* chez Claudien, constituent un phénomène plus difficilement repérable que d’autres au moyen des méthodes traditionnelles de l’analyse intertextuelle, et qu’il serait dès lors souhaitable qu’à l’avenir les nouvelles méthodes digitales leur accordent (ainsi qu’à des phénomènes voisins) une attention privilégiée. Le bénéfice que l’on peut attendre d’un tel développement est certes peu spectaculaire dans le cas qui nous occupe ici, puisque la correspondance entre les passages concernés repose aussi sur la présence commune de deux mots identiques, *ritus* et *imitari*, ce qui suffit à assurer son repérage par les outils existants (qu’il s’agisse d’outils d’analyse intertextuelle comme *Tesserae* [lien web : [tesserae.caset.buffalo.edu](http://tesserae.caset.buffalo.edu)] ou de bases de données que l’utilisateur interroge de manière ciblée). Ce bénéfice serait en revanche évident lorsque la correspondance ne repose que sur un mot identique commun, ou même sur aucun ; citons à titre d’exemple la remarquable équivalence (incluant une identité presque parfaite de structure métrique) entre l’ensemble du vers 17.196 des *Punica* de Silius Italicus, *pulsat Agenoreas Rhoeteia lancea portas*, et l’ensemble du vers 3.492 de la *Thébaïde* de Stace, *soluere Echionias Lernaeva cuspide portas*.
- 22 Pour sa part, la iunctura *innuptae ... Mineruae* est présente dans la même forme que chez Claudien (et en même position métrique) dans le deuxième livre de l’*Enéide* en relation avec la découverte du cheval de Troie,<sup>33</sup> mais elle a également chez Stace, *Thébaïde* 12.529–531, un autre parallèle dont l’examen s’avère beaucoup plus fructueux.
- ipsae autem nondum trepidae sexumue fatentur,  
nec uulgare gemunt, aspernanturque precari,  
et tantum *innuptae* quaerunt delubra *Mineruae*.  
Elles-mêmes ne connaissent toujours pas la peur ni n’avouent être des femmes : loin de gémir comme les autres, elles dédaignent les prières et ne cherchent que le temple de la vierge Minerve. (tr. Lesueur)
- 23 Le contexte de ces vers est clairement pertinent pour le passage de Claudien, puisque Stace, occupé à décrire la procession triomphale de Thésée à Athènes, fait usage de la iunctura *innuptae ... Mineruae* pour désigner le sanctuaire vers lequel se tournent, en quête d’une protection divine, les Amazones vaincues. Comment caractériser au juste ce lien intertextuel ? Il est paradoxal en un sens, puisque la iunctura qui est utilisée par Stace au sujet de l’action des Amazones est employée par Claudien pour comparer la déesse Roma, non aux Amazones, mais à Minerve/Athéna. Cependant, il se révèle moins paradoxal si on le met en relation avec le développement linéaire de la représentation de Roma : on a vu, en effet, que la iunctura *innuptae ... Mineruae* y est elle-même immédiatement suivie de la description de traits qui appartiennent à l’image de Roma en tant qu’Amazone. Quoi qu’il en soit, l’affinité avec Minerve que Stace attribue aux Amazones offre un appui à l’articulation que Claudien construit entre la comparaison de Roma avec Minerve et la description de ses traits “amazoniens”.<sup>34</sup> A cet égard, il vaut



la peine d'observer que la communauté de valeurs qui explique cette affinité se reflète dans le fait que le terme *innupta*, qui qualifie Minerve dans le passage cité ci-dessus,<sup>35</sup> a été appliqué aux Amazones elles-mêmes plus haut dans le douzième livre de la *Thébaïde* (12.182 *innuptis ... cohortibus*).<sup>36</sup>

- 24 Il est possible de pousser plus loin cette lecture intertextuelle si l'on se penche sur la relation que la représentation de Roma chez Claudien entretient avec la suite du récit du triomphe de Thésée, où Stace s'intéresse à la présence de la reine des Amazones dans le cortège (*Theb.* 12.532–539).

primus amor niueis uictorem cernere uectum  
quadriugis ; nec non populos in semet agebat  
Hippolyte, iam blanda genas patiensque mariti  
foederis. hanc patriae *ritus* fregisse seueros  
Atthides oblique secum mirantur operto  
murmure, quod nitidi crines, quod pectora palla  
tota latent, magnis quod barbara semet Athenis  
misceat atque hosti ueniat paritura marito.

D'abord tous les regards se portent à l'envi sur le vainqueur dont quatre chevaux blancs entraînent le char ; Hippolyté aussi attire sur elle la curiosité populaire : maintenant son visage est aimable, elle s'est pliée au joug conjugal. Les femmes d'Athènes s'étonnent discrètement et murmurent en secret voyant qu'elle n'observe plus les rites sévères de sa patrie, que sa coiffure est soignée, que toute sa poitrine est cachée sous sa robe et que, barbare comme elle est, elle se mêle à la puissante Athènes et vient donner une progéniture à un ennemi, son mari. (tr. Lesueur)

- 25 Dans les vers cités ici, la reine que Stace nomme Hippolyté – et non Antiopé comme le fait souvent la tradition littéraire<sup>37</sup> – a désormais abandonné les coutumes des Amazones. On remarquera que, pour se référer à ces coutumes au vers 12.535, le poète flavien recourt au nom *ritus* dans la même acception que le fait Claudien<sup>38</sup> (et en position métrique identique<sup>39</sup>) – ce qu'il fera du reste encore dans l'*Achilléide* à l'intérieur du discours où Thétis présente à Lycomède la “sœur d'Achille”, prétendument réfractaire au mariage (1.353 *Amazonio conubia pellere ritu*, où *ritus* occupe une position différente). Stace poursuit en précisant ce qui distingue désormais Hippolyté de ses sujettes, notamment le fait que sa chevelure est peignée et sa poitrine couverte. Dans son texte comme dans celui de Claudien, la *iunctura innuptae ... Mineruae* précède donc une description de traits amazoniens – même si, en l'occurrence, la description porte sur les caractéristiques qu'Hippolyté ne possède plus.

- 26 Dans ces circonstances, il est tentant de lire les attributs “amazoniens” de la Roma de Claudien comme une inversion de l'Hippolyté de la *Thébaïde* – qui elle-même abandonne les caractéristiques des Amazones. Il est même permis de se demander si les qualités ekphrastiques de ces attributs ne seraient pas, en quelque sorte, stimulées par l’“invitation à l'ekphrasis” que semble constituer chez Stace l'étonnement qu'éprouvent les témoins de la transformation subie par Hippolyté.<sup>40</sup> En tout état de cause, le fait que la comparaison de Claudien entre Roma et Minerve est immédiatement suivie de la mention de traits “amazoniens” qui impliquent une différence plutôt qu'une ressemblance avec Minerve apparaît dans une lumière nouvelle au vu du récit statien du triomphe de Thésée. Car, par la relation intertextuelle que la *iunctura innuptae ... Mineruae* établit avec ce récit, la comparaison de Claudien rapproche Roma des Amazones elles-mêmes (*Theb.* 12.531) et des traits amazoniens inversés qui caractérisent la métamorphose de leur reine Hippolyté (*Theb.*



12.535–539), et elle renforce ainsi la consistance littéraire de la représentation de Roma comme Amazone.<sup>41</sup>

- 27 L'analyse des liens qui unissent la déesse Roma du panégyrique pour Olybrius et Probinus aux Amazones de la *Thébaïde* mérite d'être mise en perspective par quelques vers d'une pièce postérieure de Claudien, le premier des poèmes fescennins pour les noces d'Honorius et de Marie (*fesc.* 1.31–39).

tu si niualis per iuga Caucasi  
 saeuas petisses pulcher Amazonas,  
 peltata pugas desereret cohors  
 sexu recepto ; patris et inmemor  
 inter frementes Hippolyte tubas  
 strictam securim languida poneret,  
 et seminudo pectore cingulum  
 forti negatum solueret Herculi,  
 bellumque solus conficeret decor.  
 Si, parmi les monts du Caucase enneigé,  
 ta beauté agressait l'Amazone en rage,  
 la cohorte aux peltes cesserait la lutte  
 pour recouvrer son sexe ; et, dans le fracas  
 des clairons, oubliant son père, Hippolyte  
 alanguie poserait sa hache brandie  
 et dénouerait de son buste à demi nu  
 le baudrier refusé au fort Hercule,  
 et ton charme seul achèverait la guerre. (tr. Charlet)

- 28 En affirmant que la beauté du jeune empereur et époux amènerait les Amazones à abandonner le combat et leur reine Hippolyté à déposer sa hache et céder sa ceinture, Claudien se réfère expressément à l'épisode dans lequel cette reine résistait à Hercule (37–38 *cingulum* / *forti negatum ... Herculi*) ; et il est proche, pour la représentation et la diction, des évocations de cet épisode dans les tragédies de Sénèque.<sup>42</sup> Cependant, par le contexte comme par le contenu, il opère une inversion similaire à celle qui est dépeinte dans le douzième livre de la *Thébaïde*. En effet, le remarquable comportement amoureux qu'il imagine pour les Amazones, et en particulier pour Hippolyté, ressemble fort au comportement que Stace attribue à la reine des Amazones défilant dans le cortège de Thésée – une reine que le poète flavien, on l'a vu, nomme également Hippolyté. La fantaisie des vers fescennins paraît ainsi s'appuyer sur le même passage de la *Thébaïde* que la description des traits "amazoniens" de Roma dans le panégyrique pour Olybrius et Probinus.<sup>43</sup>

## Conclusion

- 29 A l'examen de son contexte et de son intertextualité, la comparaison entre Roma et Minerve s'avère reposer sur une construction d'une grande complexité.
- 30 Fondée sur la parenté que les représentations figurées de Roma possèdent avec celles d'Athéna, cette comparaison tire une justification supplémentaire de la relation qui unit la scène de Claudien à son hypotexte iliadique. Elle introduit entre le récit des préparatifs de Roma et la description de son apparence une articulation calquée sur cet hypotexte, et souligne le fait que, dans l'articulation présente chez Homère, le regard se déplace d'Héra vers Athéna. Dans le même temps, alors que la comparaison, tout comme l'intertextualité homérique, semble faire attendre une description des traits

“athénaïques” de Roma, cette attente est frustrée par l’irruption d’une description – prévisible en soi, mais surprenante en cet endroit du texte – de ses traits “amazoniens”. La plupart de ces traits sont communs à diverses guerrières et chasseresses, et leur description ne s’appuie pas sur un modèle prédominant tel que l’est la scène de l’*Iliade* où agissent Héra et Athéna.

- 31 La comparaison avec Minerve montre de manière exemplaire combien les épopées flaviennes, à l’instar d’autres textes, font l’objet, dans l’*imitatio* pratiquée par Claudien, d’une appropriation profonde et parfois remarquablement attentive aux subtilités des modèles. L’expression *ritus imitata* a pour précédent un passage du quatrième livre des *Punica* où elle figure, dotée d’un sémantisme partiellement différent (pour *ritus*) et appliquée non à Minerve mais à Diane, dans une structure formellement équivalente à celle de Claudien. Pour sa part, la *iunctura innuptae ... Mineruae* établit des liens fertiles pour l’interprétation avec le dernier livre de la *Thébaïde*. En rappelant – par le biais de la divinité vers laquelle elles se tournent – les Amazones captives défilant dans le cortège triomphal de Thésée, elle confère une pertinence intertextuelle à l’enchaînement, potentiellement déconcertant, entre la comparaison de Roma avec Minerve et la description de ses traits “amazoniens”. La richesse de ces liens est accrue par le fait que Stace, dans des vers sur lesquels le panégyrique pour Olybrius et Probinus semble renchérir, décrit les usages auxquels la reine des Amazones a renoncé. Du reste, Claudien paraît faire écho au même passage de la *Thébaïde* dans ses vers fescennins pour les noces d’Honorius et de Marie lorsqu’il évoque les Amazones et leur reine abandonnant leurs coutumes et cédant à l’empereur.

## BIBLIOGRAPHIE

Berlincourt, V. (2013), *Commenter la Thébaïde (16<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> s.) : Caspar von Barth et la tradition exégétique de Stace*, Leiden ; Boston.

Berlincourt, V. (2014), “Commenting on Claudian’s ‘Political Poems’, 1612/1650”, in K.A.E. Enenkel (ed.), *Transformations of the Classics via Early Modern Commentaries*, Leiden ; Boston, 125–150.

Berlincourt, V. (2015), “Lucain et le souhait de domination de la déesse Roma (Claud. *Ol. Prob.* 160–163)”, in V. Berlincourt – L. Galli Milić– D.P. Nelis (eds.), *Lucan and Claudian : Context and Intertext*, Heidelberg.

Berlincourt, V. (à paraître [a]), “Dea Roma and Mars : Intertext and Structure in Claudian’s Panegyric for the Consuls Olybrius and Probinus.”

Berlincourt, V. (à paraître [b]), “Lien intertextuel et contexte dans l’œuvre-source : Claudien *Ol. Prob.* 163, Symmaque et les *laudes Italiae*”, *Philologus*.

Bernstein, N.W. (à paraître), “Rome’s Arms and Breast : Claudian *Panegyricus Dictus Olybrio et Probino Consulibus* 83–90 and its Tradition”, CQ.

Cameron, A. (1970), *Claudian : Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford.

- Charlet, J.-L. (ed.) (2000), *Claudien : Œuvres, Poèmes politiques (395–398)*, t. II.1, Paris.
- Christiansen, P.G. (1969), *The Use of Images by Claudius Claudianus*, The Hague ; Paris.
- Christiansen, P.G. (1971), “Claudian and Eternal Rome”, *AC* 40, 670–674.
- Dewar, M. (1996), *Claudian : Panegyricus de sexto consulatu Honorii Augusti*, Oxford.
- Di Filippo Balestrazzi, E. (1997), “Roma”, *LIMC* t. VIII (suppl.), 1048–1068.
- Döpp, S. (1980), *Zeitgeschichte in Dichtungen Claudians*, Wiesbaden.
- Duval, Y.-M. (1984), “La figure de Théodose chez Claudien”, in *La poesia tardoantica : tra retorica, teologia e politica : atti del V Corso della Scuola superiore di archeologia e civiltà medievali presso il Centro di cultura scientifica "E. Majorana", Erice (Trapani) 6–12 dicembre 1981*, Messina, 133–185.
- Ernesti, J. (1998), *Princeps christianus und Kaiser aller Römer : Theodosius der Große im Lichte zeitgenössischer Quellen*, Paderborn.
- Fo, A. (1982), *Studi sulla tecnica poetica di Claudiano*, Catania.
- Gillett, A. (2012), “Epic Panegyric and Political Communication in the Fifth-Century West”, in L. Grig – G. Kelly (eds.), *Two Romes : Rome and Constantinople in Late Antiquity*, Oxford, 265–290.
- Hofmann, H. (1988), “Überlegungen zu einer Theorie der nichtchristlichen Epik der lateinischen Spätantike”, *Philologus* 132, 101–159.
- Keudel, U. (1970), *Poetische Vorläufer und Vorbilder in Claudians De consulatu Stilichonis*, Göttingen.
- Lawatsch-Boomgaarden, B. (1992), “Die Kunstbeschreibung als strukturierendes Stilmittel in den Panegyriken des Claudius Claudianus”, *GB* 18, 171–193.
- Mellor, R. (1981), “The Goddess Roma”, *ANRW* t. II.17.2, 950–1030.
- Müller, G.M. (2011), *Lectiones Claudianae : Studien zu Poetik und Funktion der politisch-zeitgeschichtlichen Dichtungen Claudians*, Heidelberg.
- Perrelli, R. (1992), *I proemi Claudianeae : tra epica ed epidittica*, Catania.
- Pollmann, K. (2004), *Statius, Thebaid 12*, Paderborn.
- Riedl, P. (1995), “Die Romidee Claudians”, *Gymnasium* 102, 537–555.
- Roberts, M. (2001), “Rome Personified, Rome Epitomized : Representations of Rome in the Poetry of the Early Fifth Century”, *AJPh* 122, 533–565.
- Schindler, C. (2004), “Tradition – Transformation – Innovation : Claudians Panegyriken und das Epos”, in W.-W. Ehlers – F. Felgentreu – S. Wheeler (eds.), *Aetas Claudianea : eine Tagung an der Freien Universität Berlin vom 28. bis 30. Juni 2002*, München ; Leipzig, 16–37.
- Schindler, C. (2008), “Claudians ‘pagane’ Götter : Tradition und Innovation in der spätantiken Panegyrik”, *Gymnasium* 115, 331–345.
- Schindler, C. (2009), *Per carmina laudes : Untersuchungen zur spätantiken Verspanegyrik von Claudian bis Coripp*, Berlin ; New York.
- Schmidt, P.L. (1976), *Politik und Dichtung in der Panegyrik Claudians*, Konstanz.
- Taegert, W. (1988), *Claudius Claudianus : Panegyricus dictus Olybrio et Probino consulibus*, München.
- Ware, C. (2012), *Claudian and the Roman Epic Tradition*, Cambridge.

Wheeler, S. (2007), “More Roman than the Romans of Rome : Virgilian (Self-)Fashioning in Claudian’s Panegyric for the Consuls Olybrius and Probinus”, in J. Scourfield (ed.), *Texts and Culture in Late Antiquity : Inheritance, Authority, and Change*, Swansea, 97–133.

Zarini, V. (2012), “Épique et épictique dans la poésie latine de l’antiquité tardive”, in N. Catellani-Dufrêne – M.-L.J. Perrin (eds.), *La lyre et la pourpre : poésie latine et politique de l’antiquité tardive à la Renaissance*, Rennes, 17–32.

## NOTES

1. Si ce texte s’est épanoui dans le cadre de mon projet de recherche FNS Ambizione “Réécriture et auto-référence dans les poèmes politiques de Claudien” (Université de Bâle), ses premiers germes se sont développés dans le cadre des deux projets FNS “Latin Poetry : Studies in Intertextuality” et “Intertextuality in Flavian Epic Poetry” (Université de Genève, dir. Damien Nelis) ainsi qu’au cours d’un semestre à Université de Cincinnati rendu possible par le généreux octroi d’un Margo Tytus Fellowship. Ses diverses incarnations incluent une communication au colloque “Entre *imitatio* et intertextualité : citation et allusion dans la poésie latine” à la Fondation Hardt (2011) et une conférence à l’Université de Toronto (2013). Que mes collègues de Genève et de Bâle, les participants du colloque de la Fondation Hardt et le public de la conférence de Toronto, ainsi que les rapporteurs anonymes de *Dictynna* soient ici remerciés pour la contribution que leurs critiques et suggestions ont apportée à mes réflexions. Je suis en outre très reconnaissant à Neil Bernstein de m’avoir envoyé l’article cité n.19, 27, 28.
2. Voir notamment Ware 2012 (analyse générale de l’intertextualité épique chez Claudien) ainsi que les commentaires de Taegert 1988 sur *Ol.Prob.*, qui nous concernera ici, de Keudel 1970 sur *Stil.* et de Dewar 1996 sur *6Hon.* Cf. e.g. les commentaires de Barth 1612 and 1650 (sur Claudien) et 1664–65 (sur Stace), avec Berlincourt 2013 :406–407 et 490 ainsi que Berlincourt 2014 :144–148.
3. Pour une discussion générale de l’intertextualité dans ce poème, voir Wheeler 2007, qui souligne que Claudien s’y présente essentiellement comme un “nouveau Virgile” ; pour d’autres illustrations de la complexité des phénomènes intertextuels qui y sont à l’œuvre, Berlincourt 2015, à paraître (a) et (b).
4. Cameron 1970 :30–45, Döpp 1980 :50–60, Duval 1984 :135–144, Taegert 1988 :35–40, Perrelli 1992 :13–22, Ernesti 1998 :358–365, Charlet 2000 :5, Wheeler 2007 :98–99, Müller 2011 :75–90, Gillett 2012 :265–271.
5. Döpp 1980 :50–60, Taegert 1988 :35–51, Charlet 2000 :3–5, Schindler 2009 :60–76, Müller 2011 :63–90.
6. Fo 1982 :30–33, Perrelli 1992 :22–28, Wheeler 2007 :99–104, Schindler 2009 :60–76 (cf. Schindler 2004), Müller 2011 :63–90. Sur les aspects génériques des poèmes politiques de Claudien plus généralement, voir en outre Cameron 1970, Schmidt 1976, Hofmann 1988, Gillett 2012, Zarini 2012.
7. Sur Roma chez Claudien (aussi *Gild.* 17–212, *Eutr.* 1.371–513, *Stil.* 2.223–407, *6Hon.* 356–493), voir Christiansen 1969 :49–57 et 1971, Cameron 1970 :273–276 et 363–366, Taegert 1988 *ad Ol.Prob.* 73–173, Riedl 1995 :538–544, Dewar 1996 *ad 6Hon.* 356–425, Roberts 2001 :535–538, Wheeler 2007 :110, Schindler 2009 :66–72, 97–101 et 132–137.
8. Mellor 1981, Di Filippo Balestrazzi 1997 (iconographie).
9. Notamment Cic. *Catil.* 1.17–19 et 27–29, Lucan. 1.183–203, Sil. 15.522–559, *Paneg.* 7[6].10.5–11.4, *Symm. rel.* 3.9–10, Ambr. *epist.* 18.7 (cf. 4–6 et 8), *Paneg.* 2[12].11.4–7, et, postérieure à *Ol.Prob.*, Prud. *c.Symm.* 2.641–772.
10. Cette insistance sur la description de Roma (sans équivalent dans les poèmes suivants) est notamment relevée par Dewar *ad 6Hon.* 356–425, cf. aussi e.g. Christiansen 1969 :55.

11. Pour *imitatus*, voir TLL 7.1.435.80sq. “*praevallet notio imitationis non voluntariae vel fortuitae fere i.q. similem esse, similem se gerere sim.*” ; OLD s.v. 2b “to have the appearance of, resemble”. Pour *ritus*, OLD s.v. 2c “mode of behaviour, practice, usage, ways”.
12. Des aspects plus généraux de la construction de Roma comme divinité épique dans les vers 71–173 – notamment son intertextualité “structurelle” avec des passages de la *Thébaïde* de Stace – sont analysés dans Berlincourt à *paraître (a)*.
13. La proximité entre la déesse Roma de Claudien et l’iconographie est soulignée dans la plupart des travaux cités n.7 ; sur la relation que les poèmes de Claudien entretiennent avec les représentations figurées, voir Lawatsch-Boomgaarden 1992.
14. Pour les détails, voir Taegert 1988 *ad loc.*
15. Voir Schindler 2008 :336–337 et 2009 :68–69 sur le fait que le voyage de Roma, contrairement à celui d’Héra et Athéna, ne précède pas la bataille mais la suit, et n’est donc pas utile à la victoire du héros.
16. Dans une certaine mesure, l’intertextualité avec d’autres poèmes épiques, dont les épopées flaviennes, exerce une fonction similaire.
17. Ces liens intertextuels avec Arès/Mars sont discutés dans Berlincourt à *paraître (a)*.
18. En particulier, les vers 81–82 condensent *Il.* 5.722–723 et 729–732, comme le remarque Taegert 1988 *ad loc.* Un lien est cependant établi précédemment, dès les vers 77–78, avec Arès/Mars dans *Hom. Il.* 15 et *Stat. Theb.* 7 ; cf. sur ce point Berlincourt à *paraître (a)*.
19. Cf. Bernstein à *paraître*, qui interprète *imitata* comme un signal relatif aux liens intertextuels que la description des vers 85sq. entretient avec les personnages féminins cités *infra* n.27.
20. Sur les difficultés d’interprétation posées par *adsilit*, voir Taegert 1988 *ad loc.*, qui considère que Claudien désigne par ce verbe “*Romas Weg von ihrer Heimstatt im Tempel auf dem Palatin zum himmlischen Abflugort*” ; si l’on adopte cette interprétation, le bond de Roma ne possède qu’un lien très général avec l’action d’Athéna montant sur le char. Observons aussi en passant cette différence : alors que l’action désignée par *adsilit* précède la description de Roma, celle décrite par *ποσὶ βήσεται* suit la description d’Athéna.
21. La lance de Roma est uniquement mentionnée en relation avec la préparation du char, plus haut dans le texte, à l’intérieur d’une proposition circonstancielle illustrant en termes généraux l’action de la déesse : 80 *siue petat Parthos seu cuspide turbet Hydaspem*. Sur la lance de Mars dans la comparaison des vers 119–123, et sur sa relation avec les armes de Roma, voir Berlincourt à *paraître (a)*.
22. La lance de Roma est mentionnée dans *Gild.* 25 (*hasta*) et 212 (*cornus*). Elle ne l’est pas expressément dans *Stil.* 2.271–277 – où, du reste, Roma est comparée à Pallas en même temps qu’à Mars – mais on notera que 271 *raptis ... armis* y reproduit le geste d’Athéna dans *l’Iliade*.
23. Voir notamment Taegert 1988 *ad* 96–99, Wheeler 2007 :110–113.
24. La présence de tels traits a conduit à opposer au type “Athéna” les types “Amazone” et “mixte” ; on tend aujourd’hui à nuancer cette opposition tout en insistant sur les difficultés que pose l’identification même de la figure de Roma dès lors qu’elle intègre des traits d’Amazone.
25. Riedl 1995 :540 relève que l’apparence de Roma correspond surtout au type “mixte” dans *Ol.Prob.* puis au type “Athéna” dans *Gild.* et *Stil.* 2 (cf. n.22 ; les autres passages cités n.7 n’incluent pas de vraie description).
26. Amazones : notamment, dans l’épopée latine, Verg. *Aen.* 1.490–493, 11.659–663 (*comparans* de Camille), Val.Fl. 5.131–139, 5.611–613, 6.370–380, Stat. *Theb.* 5.144–146, 12.523–528, Sil. 8.428–430 ; chez Claudien, *rapt.* 2.62–66, *fesc.* 1.31–39, *Eutr.* 1.332–334. Quasi-Amazones : notamment Camille dans Verg. *Aen.* 11.648–654 (cf. la comparaison citée ci-dessus), Asbytyé dans Sil. 2.77–81.
27. Voir Bernstein à *paraître*, qui discute les liens unissant les traits descriptifs du vers 87 à *Aen.* 1 (Vénus chasserresse) et 11 (Camille), Val.Fl. 3 (Bellone) et 5 (Amazones), Sil. 2 (Asbytyé) et 12 (Diane), et me permet ainsi de renoncer à inclure ici les pages que j’avais consacrées à ce vers dans ma communication à la Fondation Hardt.

28. Sans *audax* / *audere*, le nom *mamma* est aussi utilisé au sujet des Amazones dans Prop. 3.14.15. Bernstein à paraître cite 88 *audacem reteggit mammas* à propos du lien qui unit les traits descriptifs du vers 87 à Aen. 11.649 *unum exserta latus pugnae, pharetrata Camilla*.
29. Sur *imitatus*, cf. p.2 et n.11, ainsi que (sur l'allusion possible à l'*imitatio* elle-même) p.3 et n.19.
30. Taegert 1988 *ad loc.*
31. Dans cette citation et celles qui suivent, les signifiants identiques sont en gras, les signifiés identiques ou similaires en italique, et les *sedes* identiques en texte souligné.
32. Ce fait ne possède qu'une valeur relative, car cette position est une position préférentielle pour les mots de forme péon troisième comme *imitata*.
33. Verg. Aen. 2.31 *pars stupet innuptae donum exitiale Mineruae*.
34. Pour le rapprochement entre les Amazones et Minerve, comparer Val.Fl. 4.605, où Pallas, qualifiée de *innuba*, est mentionnée en tant que *comparans* des Amazones.
35. Comparer Theb. 2.251–252 *innuptam limine adibant | Pallada*. Voir aussi *innuba* dans Lucan. 9.665, Val.Fl. 1.87 et 4.605 (cf. n.34).
36. Sur la correspondance intratextuelle, voir Pollmann 2004 *ad* 12.181–182 et 531. Pour *innupta* appliqué aux Amazones, voir aussi Sil. 2.75 (*comparans* pour la quasi-Amazone Asbyté). Comparer le lien plus lâche entre Pallas *innuba* et les Amazones dans Val.Fl. 4.605 (cf. n.34).
37. Cf. Pollmann 2004 *ad* Theb. 12.534–535.
38. Cf. n.11.
39. Ici aussi (cf. n.32), ce fait ne possède qu'une valeur relative, car cette position est l'une des positions préférentielles pour les mots de forme "spondée" comme *ritus*.
40. L'idée que cet étonnement invite au développement d'une ekphrasis dans la réception du texte de Stace m'a été suggérée par Regina Höschele.
41. Cf. Berlincourt à paraître (b) pour un cas en partie comparable où l'intertextualité "locale" paraît entretenir des liens étroits avec le contexte du passage concerné au sein de l'œuvre-source.
42. Voir notamment Herc.O. 1449–1451 *circa niualis Caucasi ... latus* et Tro. 243 *saeua Amazon*, cités par Charlet 2000 *ad loc.*
43. On relèvera encore que l'association observée ci-dessus chez Stace entre le terme *ritus* et les Amazones reparait chez Claudien dans Eutr. 1.497–499 *Eunuchi si iura dabunt legesque tenebunt, | ducant pensa uiri mutatoque ordine rerum | uiuat Amazonio confusa licentia ritu*, et que la diction de ce passage est identique, non à celle de la *Thébaïde* (12.535), mais à celle de l'*Achilléide* (1.353 *Amazonio ... ritu* en même position métrique). La dimension intertextuelle des liens verbaux et thématiques qui unissent entre eux les poèmes de Claudien se trouve au cœur du projet FNS Ambizione mentionné n.1.

## RÉSUMÉS

Dans son *Panegyrique pour le consulat d'Olybrius et Probinus* (395), Claudien associe pour représenter Roma des traits descriptifs empruntés à la fois à Athéna et aux Amazones, en accord avec les codes des arts figurés. Cet article analyse et contextualise la comparaison que le poète établit entre Roma et Minerve (*Ol. Prob. 84 innuptae ritus imitata Minervae*) dans le but d'exposer la complexité des phénomènes intertextuels qui entrent en jeu dans la représentation de la déesse, et, en particulier, l'importance que revêtent à cet égard les modèles offerts par les épopées

flaviennes.

Outre sa référence à l'iconographie de *Roma*, la comparaison avec Minerve fonctionne comme un marqueur intertextuel, puisqu'elle s'inscrit dans un ensemble de vers calqués sur un passage de l'*Iliade* relatant l'action d'Athéna (et d'Héra). Elle peut produire un effet déstabilisant, puisqu'elle introduit des traits descriptifs qui sont ceux, non d'Athéna, mais des Amazones.

La diction utilisée pour comparer *Roma* à Minerve, sur laquelle cet article se penche tout particulièrement, présente des parentés significatives avec Silius Italicus et Stace. Elle rappelle notamment, dans les *Punica*, une séquence verbale formellement équivalente appliquée non à Minerve mais à Diane. Surtout, elle établit un lien avec la représentation, dans la *Thébaïde*, des Amazones captives défilant dans le cortège triomphal de Thésée, ainsi qu'avec celle de leur reine Hippolyté, qui a abandonné les coutumes de ses sujettes pour s'unir au vainqueur. L'inversion qui caractérise l'Hippolyté statienne paraît du reste trouver un autre écho chez Claudien dans les vers fescennins, où le poète imagine les Amazones et leur reine cédant à la beauté de l'empereur Honorius.

## INDEX

**Mots-clés** : intertextualité, comparaison, narration, Claudien, Homère, Silius Italicus, Stace

## AUTEUR

VALÉRY BERLINCOURT

Universität Basel, Latinistik, Departement Altertumswissenschaften  
Petersgraben 51, CH-4051 Basel  
valery.berlincourt@unibas.ch